

# Anne Comte lit Francis Giauque

Autor(en): **Comte, Anne / Choffat, Édouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **118 (2015)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-654541>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Anne Comte lit Francis Giauque

Anne Comte et Édouard Choffat



À l'occasion des 80 ans de la naissance de Francis Giauque, le Cercle littéraire de la S.J.E. a invité par deux fois Anne Comte à faire une lecture d'œuvres choisies du poète jurassien. La première a eu lieu le 23 avril 2014 à la FARB à Delémont et la seconde lecture a été présentée le 5 juin 2015 au CIP à Tramelan.

À l'issue de ces présentations, elle a répondu aux questions que lui a posées Édouard Choffat, membre du Cercle littéraire.

**Anne, c'est la seconde fois que tu effectues une lecture publique des textes de Francis Giauque. Pourquoi? Qu'est-ce qui te relie au poète de Prêles?**

La première fois que j'ai lu Giauque, je découvrais cet écrivain. J'avais été bouleversée tant sa poésie nous frappe droit au cœur. J'avais eu le privilège de m'entretenir avec sa sœur, M<sup>me</sup> Rolande Giauque et j'étais, pour ainsi dire (et en toute pudeur), comme entrée dans la maison des Giauque. J'avais été très touchée par la confiance qu'elle m'avait donnée. 2015 marquait les 50 ans de la disparition de Francis Giauque, j'ai pensé qu'il était bon de lui rendre hommage.

Et puis, j'aime découvrir et pouvoir faire entendre les écrivains de la région jurassienne. Une façon pour moi de maintenir le lien avec le Jura et d'en transmettre, en toute modestie, sa poésie.

**La poésie de Francis Giauque est un combat contre le désespoir et la dépression. En la lisant, le lecteur n'augmente-t-il pas les risques de sombrer lui-même? As-tu peur de réveiller la part sombre de ton moi profond?**

Je crois qu'on ne ressort pas indemne de la poésie de Giauque. J'en ai été moi-même ébranlée pendant de nombreux jours. L'émotion est toujours

aussi grande lorsque je m’y replonge. La douleur, le désespoir font partie de l’âme humaine; il y a donc une part de moi-même, sans doute, qui résonne avec ce qui est écrit.

J’éprouve de la compassion pour cet homme, sans pour autant jamais pouvoir le rejoindre au cœur de son enfer... Il n’y a que ses mots qui tentent, en vain (c’est cela qui est terrible et il le savait), de faire goûter sa douleur. Car ses mots, même s’ils sont brûlants, hurlants, ne rendront jamais vraiment compte de son désespoir profond. Les mots sont des vêtements trop serrés à la taille de sa douleur. Peut-être est-ce pour cela que ses textes vont à l’essentiel. Ce que je peux ressentir n’est que mes projections, mes fantasmes, et, au bout du compte, je me sens impuissante. C’est cela qui est affreusement touchant. Parce que j’aimerais pouvoir le comprendre vraiment...

**Selon toi, qu’est-ce qui fait que la poésie de Giauque est exceptionnelle?**

Ce que je trouve d’exceptionnel dans la poésie de Giauque, c’est qu’il nous livre un cœur à vif. Je ne suis pas spécialiste du haïku, loin de là, mais j’y trouve quelques similitudes dans l’instantané des images, des sonorités, des voix que Giauque nous lance comme des coups de poings, comme des cris. Comme des hoquets, ses poèmes sont francs, directs, cinglants. Pas de lyrisme. Pas de complaisance. C’est une pluie battante qui nous frappe au visage. Il ne triche pas. Il sombre dans son enfer en toute lucidité. Je trouve cela extrêmement troublant, vertigineux, effrayant.

**Qu’en est-il de tes sensations en le lisant? Ressens-tu de la tristesse, de la compassion, de la colère, de l’injustice? Peut-on rire grâce à la poésie de Giauque?**

Oui, un peu tout cela. Une grande tristesse. De la détresse. Une volonté de comprendre. Une profonde injustice quant aux traitements ignobles subis dans les cliniques psychiatriques.

[...]

*mais vous compagnons muets secoués par le délire*

*attendez-moi*

*je sais que nous nous reverrons un jour*

*au fond de l’ornière*

*nous n’aurons plus rien à nous dire*

*les mains crispées*

*nous nous regarderons un instant  
et ce sera fini  
un seul regard pour des années de silence<sup>1</sup>*

Je ne sais pas si on peut rire grâce à la poésie de Giaouque, mais j'y ai parfois goûté une sorte de soulagement comme dans «L'idiot du village». Comme si dans un ailleurs, enfin, on pouvait trouver le repos et la consolation.

Souvent, je me demande ce qu'il serait advenu de Giaouque s'il avait eu trente ans aujourd'hui? Faut-il vraiment qu'un homme souffre à ce point pour que naisse un grand écrivain?

**Est-ce qu'un texte t'a particulièrement touché, et pourquoi (Je pense à la prose de «Anne», notamment)?**

Moi aussi, je pense à «Anne», parce que c'est le premier texte que j'ai lu de Giaouque; et tout à fait par hasard. Je me sentais directement concernée et l'émotion n'en a été que plus intense!

Il y a aussi un des derniers poèmes... poignant:

*quand je mourrai  
demain s'il se peut  
enterrez-moi  
dans une terre humide  
et lourde de chaleur  
que la voûte de planche  
étoile mon sommeil  
que personne ne pleure  
moi qui ne sus pas vivre  
je pourrai enfin m'élever  
dans la nuit au son clair<sup>2</sup>*

Mais je pense aussi à «Mère», pour moi le poème le plus désespéré et le plus difficile à lire:

*[...]  
je ne reverrai jamais ton visage ni ton sourire  
toi qui connaissais le chemin secret*

*qui mène aux abîmes de douleur*

[...]

*mère murée dans mon désespoir je t'appelle encore<sup>3</sup>*

[...]

*Née dans le Jura, Anne Comte, comédienne, vit maintenant à Lyon. Elle a joué notamment dans les films La grande peur dans la montagne (2006), Henri Dunand, du rouge sur la croix (2006), Win Win (2013) et Arrête ou je continue (2014). Elle a présenté à la FARB à Delémont, en 2015, Conversations avec Nina, spectacle de Thibault Fayner.*

#### NOTES

<sup>1</sup> GIAUQUE, Francis. «Cliniques». In Œuvres. Vevey: Éd. de l'Aire, 2005 (L'Aire bleue), p. 123.

<sup>2</sup> Ibid. «Derniers poèmes», p. 160.

<sup>3</sup> Ibid. «Mère», p. 117.